

Le XXe siècle

Support de cours | Mathieu Roduit | 2021-2022 *Version du 23 janvier 2022*

Table des matières

1. Les avancées techniques

- 1.1. Les moyens de transport (train, automobile, dirigeable, avion)
- 1.2. La radio, le cinéma et la télévision
- 1.3. L'armement (tank, aviation, missile, bombe nucléaire)

2. Contexte philosophique

2.1. Les maîtres du soupçon et leur héritage

- 2.1.1. Friedrich Nietzsche
- 2.1.2. Karl Marx
- 2.1.3. Sigmund Freud
- 2.1.4. Synthèse

2.2. L'existentialisme français

- 2.2.1. Jean-Paul Sartre
- 2.2.2. Simone de Beauvoir
- 2.2.3. La construction du conte

3. Les Guerres

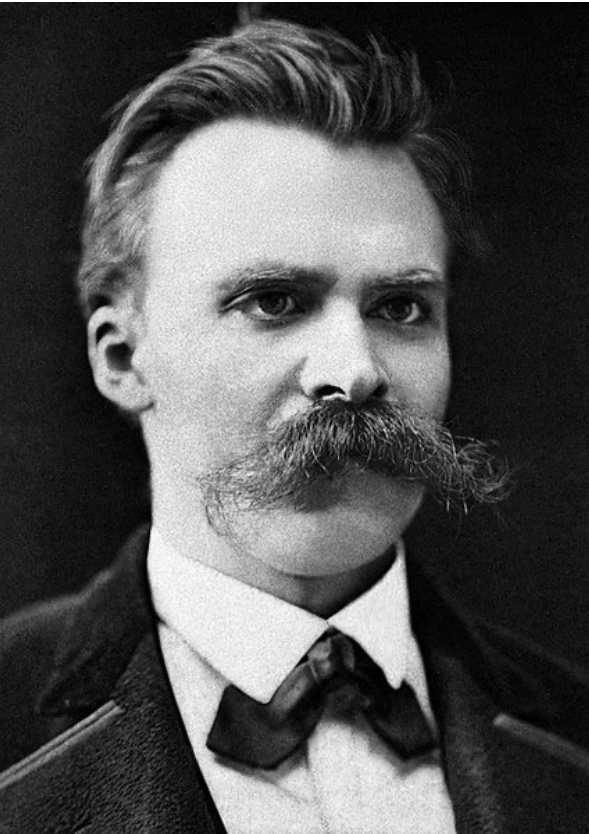
- 3.1. La Première Guerre Mondiale
- 3.2. La Deuxième Guerre Mondiale
- 3.3. La guerre d'Indochine
- 3.4. La guerre d'Algérie

2. Contexte philosophique

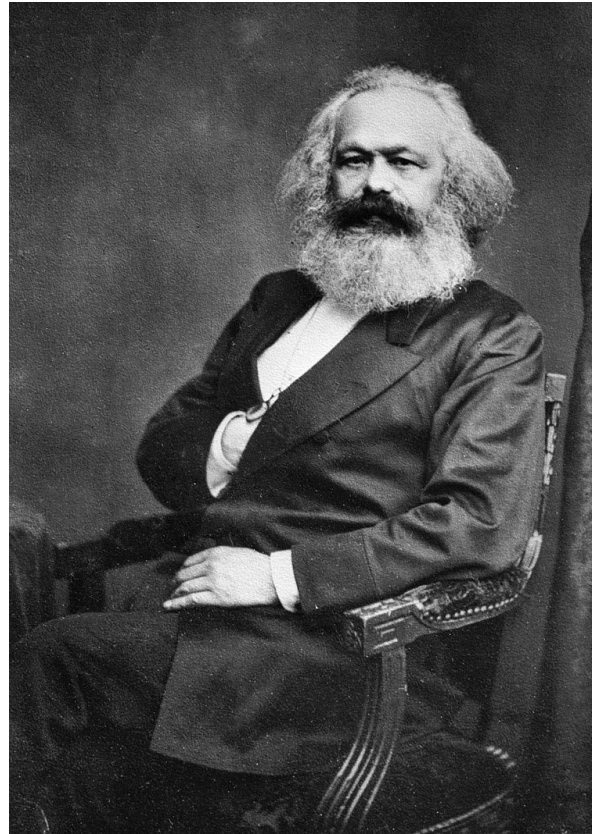
2.1. Les « maitres » du soupçon et leur héritage

Paul Ricœur, dans *De l'interprétation : Essai sur Freud* en 1965, qualifie Nietzsche, Marx et Freud de « maitres du soupçon »

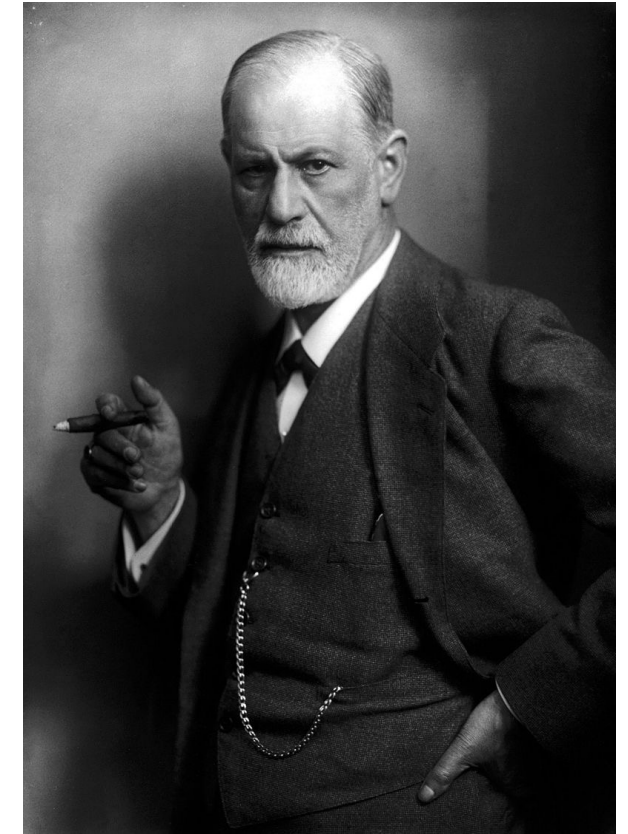
- Ces philosophes modernes ont bouleversé le champ religieux, social et métaphysique en jetant le soupçon sur nos certitudes, en détruisant nos idéologies et en entraînant le « désenchantement du monde » (Max Weber, *L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme*, 1905) auquel le postmodernisme tentera de répondre
- Nietzsche a tenté de lever le voile sur les illusions du christianisme, en annonçant la mort de Dieu et de la morale chrétienne et appelle de ses vœux l'arrivée du Surhomme.
- Marx dénonce le fonctionnement de la société et en particulier la domination de la bourgeoisie sur la société, aux dépens des travailleurs exploités. Il a pensé la lutte des classes.
- Freud détruit le sujet comme siège de la conscience. L'homme n'est plus transparent pour lui-même. C'est l'inconscient qui mène le navire. Il fonde ainsi sa théorie des trois instance de l'appareil psychique, le Ça, le Moi et le Surmoi.



WIKIPEDIA, *Friedrich Nietzsche, vers 1875*, <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/1b/Nietzsche187a.jpg>, 20.01.2022.



WIKIPEDIA, *Portrait de Karl Marx*, https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d4/Karl_Max_001.jpg, 20.01.2022.



WIKIPEDIA, *Sigmund Freud, 1922*, https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/12/Sigmund_Freud_LIFE.jpg, 20.01.2022.

2. Contexte philosophique

2.1. Les « maitres » du soupçon et leur héritage

2.1.1. Friedrich Nietzsche

Professeur de philologie, philosophe, critique, compositeur, poète, écrivain allemand

Pensée présentée sous forme de fragments

- Pas de pensée systématique, volonté de déconstruire la métaphysique traditionnelle)

« Dieu est mort »

- « Dieu est mort ! Dieu reste mort ! Et c'est nous qui l'avons tué ! Comment nous consoler, nous les meurtriers des meurtriers ? Ce que le monde a possédé jusqu'à présent de plus sacré et de plus puissant a perdu son sang sous notre couteau. — Qui nous lavera de ce sang ? Avec quelle eau pourrions-nous nous purifier ? Quelles expiations, quels jeux sacrés serons-nous forcés d'inventer ? La grandeur de cet acte n'est-elle pas trop grande pour nous ? Ne sommes-nous pas forcés de devenir nous-mêmes des dieux simplement — ne fût-ce que pour paraître dignes d'eux ? » (*Le Gai Savoir*, livre troisième, 125, 1882)
- L'athéisme croissant entraîne une crise des valeurs
- Si Dieu n'existe pas, les valeurs chrétiennes n'ont aucun sens : « Mais alors, que deviendra l'homme, sans Dieu et sans immortalité ? Tout est permis, par conséquent, tout est licite ? » (Fedor DOSTOËVSKI, *Les Frères Karamazov*, 1880.)
- Le nihilisme est une doctrine niant tout absolu, aussi bien métaphysique que moral

Refuse le nihilisme passif (qui caractérise autant le croyant que l'athée)

- Tout idéalisme (platonisme, christianisme, romantisme, positivisme, etc.) est un nihilisme
 - L'idéalisme consiste à soutenir que « le monde tel qu'il est ne devrait pas être » et que « le monde tel qu'il devrait être n'existe pas »
- Le nihilisme consiste en une inversion des valeurs au profit d'un rien
 - Le nihilisme postule un idéal transcendant chargé de morales (arrière-monde) et s'y réfugie
 - En même temps, il nie la vie et le corps (monde sensible)
 - Le nihiliste est prisonnier d'une fiction qu'il conçoit lui-même
- Le nihilisme passif concerne aussi les athées qui conserve paradoxalement la morale chrétienne
 - Le nihilisme utilise la rhétorique de la vanité (« à quoi bon ? ») et du ressentiment (« ce monde n'est pas à la hauteur de mes aspirations ») d'un occident décadent
 - Désenchantement issu de la perte du sens et des valeurs en l'absence d'un ordre divin
- Il s'agit enfin d'un nihilisme des faibles
 - Condamnation du corps et des plaisirs et sanctification de l'esprit, obéissance aux règles et au prêtre, valeurs mortifères (culpabilité, honte, pitié, égalité), morale du renoncement en somme une morale d'esclave

Préconise le nihilisme actif

- Les croyances s'effondrent parce qu'elles sont dépassées, mais ce n'est pas négatif
- Il faut simplement inventer d'autres valeurs, fondées sur la vie et non sur le néant (dépassement du nihilisme)
 - Le bien et le mal, la vérité, la justice ne sont pas des absolus puisqu'il n'y a pas de transcendance
 - Les notions de « nuisible » et d'« utile » suffisent
- L'inversion des valeurs appelle un renversement de ces valeurs de mort pour des valeurs de vie et un retour à l'*amor fati* des grecs
- Il s'agit de se diriger vers un nihilisme des forts à travers la volonté de puissance (morale des maitres contraire à la moral des faibles)
- Le Surhomme n'est pas une évolution darwinienne, mais simplement l'homme qui a renoncé aux illusions des arrière-mondes
- « Voici, je vous enseigne le Surhumain ! Le Surhumain est le sens de la terre. Que votre volonté dise : que le Surhumain soit le sens de la terre. Je vous en conjure, mes frères, restez fidèles à la terre et ne croyez pas ceux qui vous parlent d'espoirs supraterrrestres ! Ce sont des empoisonneurs, qu'ils le sachent ou non. Ce sont des contempteurs de la vie, des moribonds et des empoisonnés eux-mêmes, de ceux dont la terre est fatiguée : qu'ils s'en aillent donc ! Autrefois le blasphème envers Dieu était le plus grand blasphème, mais Dieu est mort et avec lui sont morts ses blasphémateurs. Ce qu'il y a de plus terrible maintenant, c'est de blasphémer la terre et d'estimer les entrailles de l'impénétrable plus que le sens de la terre ! » (*Ainsi parlait Zarathoustra*, 1883)

2. Contexte philosophique

2.1. Les « maitres » du soupçon et leur héritage

2.1.2. Karl Marx

Philosophe, historien, sociologue, économiste, journaliste, théoricien de la révolution, socialiste et communiste prussien

Matérialisme historique

- Inspiré de la dialectique hégélienne dans la *Phénoménologie de l'Esprit*
- Progression dialectique de l'histoire
 - L'histoire a un sens et progresse de manière mécanique par le jeu des négations successives qui amènent à un dépassement
- Histoire avance en raison de l'organisation matérielle des sociétés (répartition des richesses, modes de production) et non des idées
 - Communauté primitive (Préhistoire) → société esclavagiste (Antiquité) → société féodale (Moyen-Âge) → société capitaliste (Modernité) → société communiste (Fin de l'histoire)
 - La classe sociale qui détient les nouvelles techniques prend de l'importance sur la classe sociale dominante, fondée sur l'ancien modèle de production, et la renverse
 - L'histoire s'achève par la victoire du prolétariat, l'abolition de la propriété privée et de l'exploitation du travail pour aboutir à une société non antagonique, le communisme
- Déterminisme historique (nécessité historique d'une révolution communiste)

La lutte des classes

- Opposition entre divers groupes de la population qui se distinguent selon leur mode de vie et l'origine de leurs revenus
 - Aristocratie financière : revenus issus de rente et d'intérêts
 - Bourgeoisie industrielle : revenus issus des profits du capital
 - Prolétariat : revenus issus de leur force de travail (salaire)
- But : libérer la classe ouvrière en développant les forces productives pour limiter le temps de travail et arriver à une société sans classe

Le Capital

- Ensemble des biens d'une personne ou d'une entreprise qui peuvent rapporter un revenu
- Le capital est une exploitation du travail salarié parce qu'il constitue une extorsion du surtravail
 - Le surtravail ou plus-value consiste en la partie de la force de travail de l'ouvrier qui n'est pas rémunérée

L'aliénation de l'homme

- Au lieu de réaliser son essence, il devient étranger à lui-même et ne se reconnaît plus dans ses activités ou ses œuvres

Aliénation par l'argent

- Seul signe de puissance et seul besoin → lutte pour l'argent
- Or l'argent est une pure abstraction (nature conventionnelle)

Aliénation dans le travail

- L'homme devient une machine à produire la richesse pour autrui
- Le travail tue l'homme en tuant son temps de vie
- « Le travail est extérieur à l'ouvrier, c'est-à-dire qu'il n'appartient pas à son essence, [...] celui-ci ne s'affirme pas mais se nie, ne se sent pas à l'aise, mais malheureux, ne déploie pas une libre activité physique et intellectuelle, mais mortifie son corps et ruine son esprit. En conséquence, l'ouvrier n'a le sentiment d'être auprès de lui-même qu'en dehors du travail et, dans le travail, il se sent en dehors de soi. [...] Son travail n'est donc pas volontaire, mais contraint, c'est du travail forcé. Il n'est donc pas la satisfaction d'un besoin, mais seulement un moyen de satisfaire des besoins en dehors du travail. Le caractère étranger du travail apparaît nettement dans le fait que, dès qu'il n'existe pas de contrainte physique ou autre, le travail est fui comme la peste. Le travail extérieur, le travail dans lequel l'homme s'aliène, est un travail de sacrifice de soi, de mortification. Enfin, le caractère extérieur à l'ouvrier du travail apparaît dans le fait qu'il n'est pas son bien propre, mais celui d'un autre, qu'il ne lui appartient pas, que dans le travail l'ouvrier ne s'appartient pas lui-même, mais appartient à un autre. » (*Manuscrits de 1844*, 1844)

Aliénation morale

- Morale artificielle endort les individus et sert les intérêts de certains êtres humains (mythe de l'égalité, mythe de la vie après la mort)
- « *C'est l'homme qui fait la religion*, ce n'est pas la religion qui fait l'homme. [...] Elle est l'*opium* du peuple. L'abolition de la religion en tant que bonheur *illusoire* du peuple est l'exigence que formule son bonheur *réel*. » (*Critique de la philosophie du droit de Hegel*, 1844)

2. Contexte philosophique

2.1. Les « maitres » du soupçon et leur héritage

2.1.3. Sigmund Freud

Médecin psychiatre autrichien inventeur de la psychanalyse

- Pratique thérapeutique qui consiste en séances régulières au cours desquelles le patient, ou l'analysant, parle librement à un analyste pour comprendre peu à peu le refoulement et soulager sa souffrance

Postule l'existence de l'inconscient psychique

- Il y aurait un déterminisme psychique : force dissimulée à la conscience
- Problème : comment prouver l'existence de quelque chose de dissimulé ?
- Solution : observation de manière détournée, symbolique

- Lapsus (faute de langage qui consiste à substituer, par inadvertance, un mot à un autre ou une syllabe à une autre)
- Actes manqués (résultat d'un acte qui a manqué un objectif consciemment visé et qui traduit par là l'expression d'un désir inconscient)
- Rêve : voie royale pour accéder à l'inconscient, mais comme la conscience s'y expose d'une manière détournée, travestie, il faut interpréter les rêves
- Sublimation (processus de transformation de la pulsion en la faisant dériver vers des domaines socialement valorisés) : l'art permet de satisfaire dans l'imaginaire ce que le réel nous refuse
- Névrose (affection caractérisée par des troubles affectifs et émotionnels dont le sujet a une conscience pénible, mais qui n'altèrent pas ses fonctions mentales)

Cet inconscient psychique serait le siège du refoulement

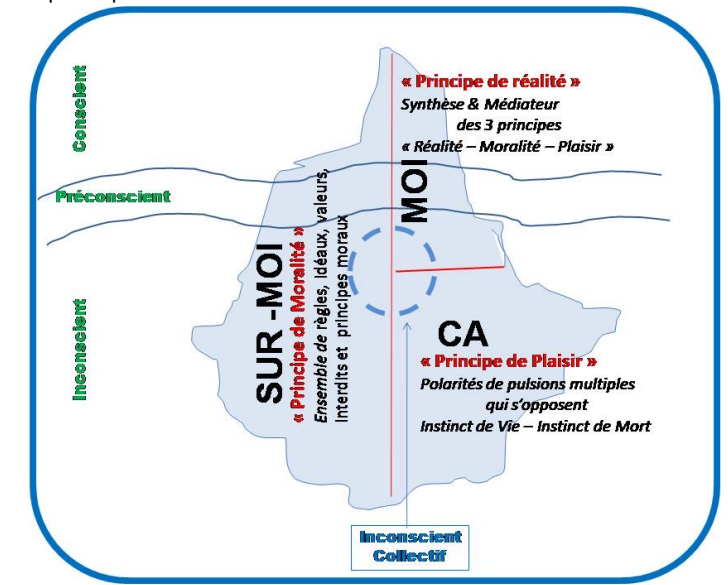
- Mécanisme psychologique de censure et de défense qui empêche certaines pulsions coupables ou souvenirs traumatisants de parvenir à la conscience en les repoussant dans l'inconscient
- « Comme l'homme primitif, notre inconscient ne croit pas à la possibilité de sa mort et se considère comme immortel. Ce que nous appelons notre « inconscient », c'est-à-dire les couches les plus profondes de notre âme, celles qui se composent d'instincts, ne connaît, en général, rien de négatif, ignore la négation (les contraires s'y concilient et s'y fondent) et, par conséquent, la mort à laquelle nous ne pouvons attribuer qu'un contenu négatif. » (*Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort*, 1915)

Freud et la religion

- La religion, comme la morale, est répressive et engage le sujet à renoncer à certaines pulsions instinctives
- La religion est une illusion visant à reproduire à l'échelle sociale les relations de l'enfant à l'autorité parentale qui assume une double fonction de protection et de répression (Dieu = reproduction du père)
- l'humanité doit accepter que la religion n'est qu'une illusion pour quitter son état d'infantilisme
- « En fixant fortement ses adeptes à un infantilisme psychique et en leur faisant partager un délire collectif, la religion réussit à épargner à quantité d'êtres humains une névrose individuelle » (*Malaise dans la civilisation*, 1930))

Les trois instances de l'appareil psychique

- Le « Ça » est le réservoir anonyme des pulsions profondes, plus primitives que les désirs refoulés ; elles demandent à être satisfaites immédiatement, car elles sont entièrement régies par « le principe de plaisir »
- Le « Surmoi » est « le principe de moralité » ou l'intériorisation des interdits qui viennent de l'éducation, de la société, ou de la morale en général
- Le « Moi », qui définit l'unité du sujet, a une tâche doublement difficile puisqu'il doit gérer les exigences contradictoires du « Ça » et du « Surmoi », mais aussi les adapter à la réalité extérieure obéissant au « principe de réalité »



2. Contexte philosophique

2.1. Les « maitres » du soupçon et leur héritage

2.1.4. Synthèse

Friedrich Nietzsche	Karl Marx	Sigmund Freud
Dieu existe-t-il ? (métaphysique) → Athéisme	Dieu existe-t-il ? (métaphysique) → Athéisme	Dieu existe-t-il ? (métaphysique) → Athéisme
Le christianisme est-il un nihilisme ? (métaphysique / morale) → Athéisme	L'histoire a-t-elle un sens ? (métaphysique) → Déterminisme historique	L'homme est-il libre ? (métaphysique) → Déterminisme
Faut-il renoncer à toute forme de transcendance ? (métaphysique / morale) → Athéisme, Surhomme	Faut-il renverser la bourgeoisie ? (politique) → Communisme	L'homme s'est-il libéré de sa condition animale ? (métaphysique) → Principe de plaisir, de moralité et de réalité
Le bien et le mal existent-ils ? Des valeurs absolues existent-elles ? (morale) → Nihilisme	La société est-elle unie ? (politique) → Lutte des classes	L'homme est-il responsable ? (morale) → Nécessité de la psychanalyse
Y a-t-il des meilleures valeurs que d'autres ? (morale) → Refus du relativisme	La société est-elle égalitaire ? (politique) → Lutte des classes	Quelle conscience le sujet peut-il avoir de lui-même ? Peut-on censurer quelque chose dont on n'est pas conscient ? (épistémologie) → Nécessité de la psychanalyse
Le bonheur consiste-t-il à accepter son destin ? (morale) → Refus du fatalisme	L'homme est-il aliéné ? (politique / métaphysique) → Argent, travail, état, religion	L'homme est-il aliéné ? (politique / métaphysique) → Éducation, société, religion, morale

2. Contexte philosophique

2.2. L'existentialisme français

Sartre est un écrivain, philosophe, fondateur et directeur de la revue *Les Temps modernes* et considéré comme le « pape de l'existentialisme français »

- Mode de vie cristallisé autour de Saint-Germain-des-Prés à Paris dans les années 50
- Refuse le prix Nobel de littérature en 1964 (Rejette tant les honneurs que toute forme de censure)

Simone de Beauvoir est une philosophe, romancière, et théoricienne majeure du féminisme

- Compagne de Sartre
- Obtient le prix Goncourt en 1954



WIKIPEDIA, Jean-Paul Sartre, https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/77/Flickr_-_Government_Press_Office_%28GPO%29_-_Jean_Paul_Sartre_and_Simone_De_Beauvoir_welcomed_by_Abraham_Shloansky_and_Leah_Goldberg_%28cropped%29.jpg, 23.01.2022.



FRANKFURTER ALLGEMEINE, *Eine Grundstirne des Feminismus*, <https://media1.faz.net/ppmedia/aktuell/4214515025/1.6882819/default-retina/leder-lebende-schritt-ist.jpg>, 23.01.2022.

2. Contexte philosophique

2.2. L'existentialisme français

2.2.1. Jean-Paul Sartre

« L'existence précède l'essence »

- Contraire de l'essentialisme : « l'essence précède l'existence »
 - Thèse selon laquelle il existe une nature humaine (innée) qui détermine ce vers quoi on se destine
 - L'homme et la femme sont faits pour s'assembler
 - Les femmes ont un instinct maternel
 - Ainsi, le bien et le mal sont les mêmes pour tous, puisque nous avons la même nature
- Pour Sartre, chaque individu surgit dans le monde initialement sans but ni valeurs prédéfinies (contingence pure → facticité)
 - À sa naissance, l'être humain n'est encore rien
 - L'objet manufacturé au contraire a été conçu pour une fin et se définit par son essence
 - Il n'y a pas de Dieu pour concevoir l'homme
 - Puisqu'il n'existe pas de nature ou d'essence a priori, il n'existe pas non plus de destin ou de morale a priori
 - Il n'existe pas de nature humaine, mais seulement une « universalité humaine de condition »
- L'être humain détermine lui-même son essence à travers les actes qu'il choisit
 - « L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait »
 - Chaque individu crée le sens et l'essence de sa vie, ce qui consiste à nier les doctrines théologiques, philosophiques ou morales qui décident a priori et à sa place ce à quoi l'homme se destine

La Liberté

- L'existentialisme considère l'homme comme un être unique et libre, maître de ses actes, de son destin et des valeurs qu'il décide d'adopter
 - La transcendance humaine, sa conscience, lui permet de choisir son destin
 - Liberté est un rien qui est amené à l'être par le sujet à travers ses actes
 - L'être humain n'est pas ce qu'il veut être, mais ce qu'il réalise à travers sa liberté en acte
- « L'homme est condamné à être libre. Condamné, parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait. »
 - Choisir c'est renoncer
 - Ne pas choisir c'est encore choisir
 - Le choix fait, il n'y a pas de possibilité de revenir en arrière ou de se racheter (refus de la culpabilité chrétienne)
 - La liberté génère de l'angoisse, elle est un pouvoir immense
 - Choisir, c'est être responsable, on ne peut pas se cacher derrière une idéologie

2. Contexte philosophique

2.2. L'existentialisme français

2.2.1. Jean-Paul Sartre

Responsabilité

- Refus du déterminisme (et du fatalisme)
 - Refus d'affirmer que les hommes sont comme ils sont (nature humaine) et qu'on n'y peut rien changer (nécessité)
- L'affirmation de la liberté lie l'être humain à ses actes et l'en rend responsable
 - « Notre responsabilité est beaucoup plus grande que nous ne pourrions le supposer, car elle engage l'humanité entière »
 - Il est responsable de ses actes, de son destin et des valeurs qu'il décide d'adopter, mais également du monde
 - Il ne peut se décharger de sa responsabilité en invoquant l'autorité d'une idéologie, suivre une idéologie, c'est la choisir
- Aux antipodes du nihilisme anarchiste ou de la morale du « tout est permis »
 - L'être humain définit par ses choix le sens de la vie en général, c'est-à-dire qu'il engage « symboliquement » aussi toute l'humanité dans la voie qu'il choisit
 - Être libre, c'est vouloir la liberté des autres (la morale devient politique)

Mauvaise foi

- Pas le sens habituel d'hypocrisie, mais de mensonge à soi
- Fuite devant la liberté, tentative de masquer l'angoisse que génère notre liberté
- Consiste à se décharger de sa responsabilité en trouvant des justifications ou d'autres responsables
- Un choix est toujours une décision individuelle
- Nous ne sommes jamais innocents de nos décisions

Engagement

- « Jamais nous n'avons été plus libres que sous l'occupation allemande »
 - La liberté est liée à l'engagement et l'occupation obligeait toute personne à prendre parti
- La parole est une action et tout acte, de même que tout silence, engage
 - L'écriture est une arme que tout écrivain est responsable d'utiliser ou non
 - « Serions-nous muets et cois comme des cailloux, notre passivité même serait une action. [...] L'écrivain est en situation dans son époque : chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi. Je tiens Flaubert et Goncourt pour responsables de la répression qui suivit la Commune parce qu'ils n'ont pas écrit une ligne pour l'empêcher. Ce n'était pas leur affaire, dira-t-on. Mais le procès de Calas, était-ce l'affaire de Voltaire ? La condamnation de Dreyfus, était-ce l'affaire de Zola ? L'administration du Congo, était-ce l'affaire de Gide ? Chacun de ces auteurs, en une circonstance particulière de sa vie, a mesuré sa responsabilité d'écrivain. »
- Pour autant, l'engagement ne doit s'exprimer au détriment de la littérature
 - « Je rappelle, en effet, que dans la « littérature engagée », l'*engagement* ne doit, en aucun cas, faire oublier la *littérature* et que notre préoccupation doit être de servir la littérature en lui infusant un sang nouveau, tout autant que de servir la collectivité en essayant de lui donner la littérature qui lui convient. »
- Camus: existentialisme en sens de philosophie de l'existence, mais pas sartrien

2. Contexte philosophique

2.2. L'existentialisme français

2.2.2. Simone de Beauvoir

Existentialisme et féminisme

- *Le Deuxième sexe* : premier texte féministe fondé philosophiquement
- « Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine ; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin. »
 - Ne nie pas les différences biologiques
 - Démontre seulement que l'oppression des femmes par les hommes ne repose pas sur une différence biologique
- « On ne naît pas femme : on le devient »
 - Clin d'œil à Érasme : « on ne naît pas homme on le devient »
 - Reprend la distinction sartrienne entre existence et essence
 - Oppose à la thèse de l'innéisme biologique celle du constructivisme social
 - Condamne l'essentialisme qui réduit la femme à sa fonction reproductive, à la soumission à son mari, à l'impératif d'être belle et aux tâches domestiques
 - Il n'y a pas de « mystérieux instincts [...] [qui] la vouent à la passivité, à la coquetterie, à la maternité », c'est la société qui lui insuffle la « vocation »
- « Elle est l'inessentiel en face de l'essentiel »
 - L'homme est nécessaire alors que la femme est contingente ; il est le sujet et elle est l'objet (qui n'existe qu'en étant perçue par le sujet)
 - L'histoire s'écrit au masculin, l'homme est le sujet de l'histoire et la femme l'Autre est enveloppé d'une aura de mystère, à dompter et à posséder
 - Si « l'homme est condamné à être libre », l'absence de liberté dont souffrent les femmes les empêche d'accéder à la transcendance en les enfermant dans l'immanence
- « La majorité des femmes se résignent à leur sort sans tenter aucune action »
 - Les femmes jouent un rôle dans leur propre aliénation puisque les êtres humains sont entièrement libres et par conséquent responsables de leur destin
 - Elles doivent renoncer à être exaltées dans leur féminité pour parvenir à l'égalité
 - Chacun des deux sexes est donc victime à la fois de l'autre et de soi
 - L'objectif est de les faire devenir des semblables dans un rapport d'égal à égal (éducation, métier, sexualité, amour, etc.), ce qui implique une égalité politique, économique et sociale et le droit à la maîtrise de sa fécondité